



1

Just'un!

À vélo, pas de casque et les oreilles
Asifflantes dans le vent d'automne,
je file à l'école. De la rue, je bondis sur
le trottoir, puis je fonce dans le parc, à
la recherche de tous les monticules à
sauter. Si mes parents me voyaient, ils
tomberaient dans les pommes. Ils sont
tellement peureux.

Il faut comprendre. Ils n'ont qu'un
seul enfant. Un garçon...

Moi!

Pourquoi n'ont-ils pas eu d'autres
enfants?

Quand j'étais petit, je leur ai trop fait peur. Tellement qu'ils ont décidé de ne pas vivre ça deux fois. C'est ainsi que je suis resté fils unique.

Pourtant, j'étais un petit gars normal. Trop vivant, peut-être. Mais peut-on reprocher à un enfant d'être vivant? On les fait pour ça, non?

Encore aujourd'hui, alors que j'ai 13 ans et demi, je leur donne la frousse au moins une fois par semaine. Je suis plus vivant que jamais... surtout ce matin, dans le parc, que je traverse à une vitesse folle.

Je pédale comme un forcené parce qu'hier, une nouvelle fille est arrivée dans ma classe. À cause d'elle, je slalome entre les arbres et je laboure la terre avec mes pneus. Je n'ai jamais tracé d'aussi belles courbes. Propulsé vers mon école où je vais «la» revoir tantôt, je m'envole et mon vélo se

cabre. Ma roue avant ne touche plus le sol. Je deviens dangereux!

Soudain, je repense à mes parents et je retombe sur mes deux roues. D'un solide coup de frein, je m'immobilise devant l'école.

Il faut comprendre leur frousse : ils m'aiment! Le problème, c'est que plus ils m'aiment, plus ils ont peur... et plus ils ont peur, plus ils m'aiment. Cette spirale infernale commence à m'inquiéter.

Ah oui! J'oubliais. Je m'appelle Justin. À cause du fils d'un ancien premier ministre du Canada. Mais cela n'a pas d'importance. L'important, c'est que mon destin est inscrit dans mon nom. Par exemple, quand mes parents me voient approcher de mon vélo, j'ai toujours l'impression d'entendre :

«Just'un! Just'un! Ton casque!»

Just'un! Tu parles! Si ça continue, ils vont mourir de peur à cause de moi. Je ne suis tout de même pas pour cesser d'être vivant...

Autant crever!



Immobilisé sur le trottoir, je guette l'arrivée de la « nouvelle ».

À son sujet, je ne peux pas vous en dire tellement pour l'instant: elle ne sait même pas que j'existe. En attendant, par contre, je peux vous parler de mon casque de vélo, celui que mes parents m'obligent à porter, super sécuritaire et tout et tout.

Deux mots suffisent:

«Je l'ha-ïs!»

Les courroies sont trop larges. Elles appuient sur ma pomme d'Adam. En

plus, mes grandes oreilles sortent par les deux triangles qu'elles forment de chaque côté de ma tête, comme pour les mettre encore plus en évidence.

Mon casque, « je l'ha-ïs! » et je le porte le moins possible. Avec des élastiques, j'ai mis au point un système qui permet de le fixer au guidon. On dirait le réservoir à essence d'une moto. Résultat: je me sens l'âme d'un motard et je deviens encore plus dangereux.

Mais pour l'instant, ce n'est pas mon casque qui importe. C'est la nouvelle! Voilà pourquoi je me trouve là, aux aguets, les oreilles grandes ouvertes de chaque côté de ma tête. On dirait que j'écoute l'école plus que je ne la regarde.

Bon, vous l'avez noté: j'ai de grandes oreilles. Enfin, pas si grandes, mais nettement plus grandes que la moyenne. Je ne sais pas d'où ça vient. Mes parents ont des oreilles normales.

Mais chaque fois que je les entends crier «*Just'un!*», on dirait que mes pavillons se raidissent. C'est peut-être comme ça qu'elles ont grandi au fil des années.

Je n'ai aucun complexe à cause de mes oreilles. J'ai même acquis, grâce à elles, un certain sens de l'humour. Par exemple, quand ma mère trouve que je vais trop vite à vélo, je réponds :

– Pas d' danger ! T'as vu les freins que j'ai de chaque côté d'la tête ? Imagine la résistance au vent !

Et là, ce matin, devant mon école, une nouvelle sensation anime mes oreilles. On dirait qu'elles palpitent. Entre les

deux s'est installée une question oppressante : comment la nouvelle va-t-elle les trouver ?

Mes oreilles, je veux dire.

Bien sûr, elle va les trouver. C'est même la première chose qu'elle va trouver en me voyant. Mais comment va-t-elle réagir ? À cette pensée, je mets mon casque et me regarde dans le rétroviseur de mon vélo...

Rien à faire ! « Elles » pointent à travers ma crinière blonde rabattue par le casque et les courroies. Pas de doute, mon nom me va à merveille. *Just'un!* Je suis vraiment unique.

Mais la nouvelle aussi est unique, vous saurez. D'abord à cause de son prénom... Anémone !

Oui, oui ! Elle s'appelle Anémone !

En plus, imaginez-vous qu'elle est noire.

Vraiment très noire.

